

me les Alaric, les Attila ou les Tamerlan, sur le dos courbé des nations coupables, renverser les trônes déshonorés, briser les sceptres, et puis, quand la sottise humaine, éblouie de leurs succès se jetait à leurs pieds et les adorait, ils disparaissaient tout-à-coup de la face de la terre : " J'ai vu l'impie s'élever comme les cèdres du Liban ; je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus ; et c'est en vain que j'ai cherché sa place." Hésiode lui-même nous en donne la raison : Le crime est avant tout funeste à son auteur ; et quiconque cherche à perdre les autres, se perd lui-même.

L'histoire tout entière se lève pour nous dire qu'on ne se rit pas de Dieu. Le perfide Aman se couronne de gloire et il opprime les Juifs. Quand nous l'entendons donner ses ordres pour le massacre d'un grand nombre d'innocents, peut-être, dans notre peu de foi, éprouvons-nous un vif sentiment de défiance. Rassurons-nous : le lendemain il est lui-même sur le gibet qu'il avait préparé pour Mardochée. Qui ignore la fin malheureuse des persécuteurs de l'Eglise ? Caligula meurt assassiné, Agrippine est massacrée, Néron se tue lui-même, Galba est étranglé. Qui ignore comment moururent un Arius, un Nestorien, un Pélage, un Luther. Henri VIII, Elizabeth, Voltaire éprouvèrent la colère divine, et qui ne sait comment Napoléon, sur son rocher de Ste-Hélène, eut à expier les tortures morales dont il avait accablé Pie VII à Savone et Fontainebleau ?

La même justice divine se montra en tout son jour pendant la révolution française et de tous les hommes qui se firent les fléaux de Dieu contre la grande prévaricatrice, il n'en est pas un seul qui échappa à la loi inexorable du talion. Mais ce qui frappe plus encore, c'est qu'ils se tuèrent les uns les autres et que ceux-là qui avaient hier commandé le massacre tombaient aujourd'hui victimes des mêmes principes et des mêmes bourreaux. La révolution comme Saturne dévorait ses propres enfants.

Nul n'avait mieux servi la révolution que le duc d'Orléans ; il avait même voté la mort de son royal cousin. A quoi cela lui